

VARIÉTÉS

CORRESPONDANCE

A différentes reprises, il a été question d'établir une assurance mutuelle entre les médecins de la province, mais le projet en est toujours resté là. Il me semble que la question vaut la peine d'être examinée, et discutée. Nous sommes treize à quatorze cents médecins; et, en nous entendant, il serait facile d'établir une assurance sur des bases solides, et qui ne serait pas onéreuse pour ses membres.

En France, il y a des associations de secours mutuels entre médecins, et ces associations ne font que prospérer. Pourquoi ne pourrait-on pas faire de même en Canada ?

Dans *L'Union Médicale* du mois de juin 1898, j'ai suggéré un plan, qui avait pour base le bureau des gouverneurs. Si on a quelque chose de mieux à présenter, qu'on le fasse sans crainte; car je suis certain que la grande majorité des médecins est en faveur d'un tel projet; mais comme il arrive souvent, personne ne veut aller de l'avant. Il est temps de s'agiter. Sans négliger les autres questions importantes, pourquoi ne songerait-on pas à assurer, pendant notre vie, quelques centaines de piastres, à nos familles, à notre mort ?

Quelques-uns, plus fortunés que bien d'autres, diront: on a bien assez de compagnies d'assurance, où il est facile d'assurer sa vie. Mais ces grandes compagnies ont trop de dépenses à rencontrer, et d'ailleurs il leur faut un profit. C'est moins pour l'avantage de leurs assurés, que pour leur propre avantage, que les actionnaires ont formé ces compagnies, de sorte que le taux se trouve toujours élevé. Et parmi nous, médecins, bien peu peuvent payer de fortes primes. Une assurance mutuelle coûterait bien moins cher, et serait à la portée de toutes les bourses.

J'espère que nos journaux de médecine et quelques-uns des gouverneurs du collège prendront la chose en mains, et sauront la mener à bonne fin.

Dr J. LIPPÉ.

Saint-Ambroise de Kildare.

* * *

Un cas de l'éthargie prolongée. — A Thenelles, en France, se trouve une jeune fille dont le sommeil dure depuis dix-sept années. Elle est âgée de 35 ans: elle est très émaciée. Le pouls bat 80 à 85 pulsations à la minute: l'anesthésie de la peau est complète; et les membres, spécialement les bras, gardent la position qu'on leur donne, quelle qu'elle soit. Elle est alimentée par des injections rectales.

Le cas présente un certain intérêt parce qu'il est scientifiquement observé.